

Yémen, le football détruit par les balles



*Des jeunes Yéménites disputent une rencontre de football dans leur quartier de la capitale Sanaa, le 11 avril 2018
© MOHAMMED HUWAIS / AFP*

Depuis 2009 et les premières frappes saoudiennes, le Yémen est contraint de survivre au milieu des ruines. Le football n'a pas échappé à cette guerre avec l'arrêt des championnats nationaux mais la sélection reste un signe d'espoir.

Tout le monde connaît les nations les plus fortes au football, que ce soit le Brésil, la France ou les Pays-Bas. Mais connaissez-vous le 150ème, le 145ème et le 127ème pays au classement des sélections FIFA ? Ce sont respectivement l'Afghanistan, le Yémen et le Soudan, tous les trois dévastés par la guerre. Au Yémen, avant la révolution Houthiste en 2014, le football se porte plutôt bien. Leur passion est récompensée avec l'organisation de la Coupe du Golfe en 2010. Un exploit pour un pays avec des ressources aussi faibles.

Cinq ans plus tard, la situation a bien changé. Le championnat national est arrêté, les stars de cette sélection jouent dans des clubs étrangers, et les yéménites n'ont plus de terrain de jeu. « Ici il n'y a pas d'espoir, il n'y a que le foot qui amène la joie » explique Ayman al-Hajri, joueur en Égypte, et star des Rouges et Noirs, les couleurs du pays. Karan Tejawani, journaliste et auteur, détaille :

« En 2014, la Ligue du Yémen a été stoppée et la plupart des infrastructures footballistiques ont été détruites. Les stades sont aujourd'hui utilisés par l'armée. Il n'y a donc nulle part où s'entraîner ou bien même jouer, les joueurs jouent leurs matchs à "domicile" dans des pays limitrophes » (le dernier, contre Singapour, a été joué au Bahreïn, ndlr).

Malgré sa situation, la sélection yéménite a réussi à se qualifier pour la première fois de son histoire à la Coupe d'Asie des nations, l'équivalent de l'Euro. Un exploit retentissant des Al-Yemen A'sa'eed, surnom de la sélection « Le Yémen Heureux », qui a apporté : « un peu d'espoir même s'ils ont perdu leurs trois matchs de poule » selon Karan.

D'après Ayman al-Hajri, dans une interview pour France Info en 2020, quand la sélection joue un match : « tout le pays s'arrête, même les combats, tout le monde est devant la télé ». Le football permet donc de faire oublier le stress de la vie de tous les jours aux habitants.

Pour le futur, Karan Tejwani est sceptique : "Il est peu probable que le championnat reprenne dans un futur proche car la guerre a tout détruit sur son passage". Le Yémen n'a pas les moyens de se reconstruire. Cela se voit même dans les déplacements de sa sélection : "l'équipe doit traverser par la mer, et pas en avion comme la plupart des sélections, car c'est le seul moyen de transport que la Fédération peut payer" explique le journaliste. La sélection aura en tout cas à cœur d'apporter un peu d'espoir au peuple Yéménite lors des qualifications pour la Coupe du Monde 2022.